

Les damné.e.s de la mer.

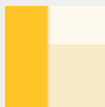
Regard de cartographe #2

Publié le 5 février 2021 par Nicolas Lambert



Nicolas Lambert nous fournit une carte évolutive de l'évolution en fonction du temps du nombre de morts en mer lors de mouvements clandestins d'immigration. C'est l'intérêt de la forme numérique de notre revue que nous voulons vous présenter ici. La cartographie numérique se révèle à nous dans son expression dynamique. Passez la flèche de la souris de votre ordinateur sur la carte et vous verrez apparaître les chiffres. Une bonne carte vaut mieux qu'un long discours.

Du premier janvier 2014 jusqu'à la fin de l'année 2020, l'OIM (Organisation internationale pour les migrations) a comptabilisé 40 000 personnes mortes ou portées disparues au cours de leur migration à travers le Monde (dont au moins 2300 enfants). Parmi eux, plus de la moitié ont péri noyés en Méditerranée, ce qui en fait, et de loin, la



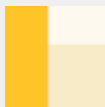
frontière migratoire la plus mortifère au monde. En méditerranée, les drames se succèdent mais ne se ressemblent pas. On peut penser en premier lieu au jeune [Alan Kurdi](#), originaire de Kobané, dont le corps d'à peine 3 ans a été retrouvé inerte le 2 septembre 2015 sur une plage de Turquie et dont la photo a fait le tour du monde. Ou encore à ce naufrage du 19 avril 2015 au large des côtes libyennes qui a provoqué la mort simultanée de plusieurs centaines de personnes. Triste record... Ou enfin, à l'histoire du [Left-to-die Boat](#) relaté avec force par Charles Heller et Lorenzo Pezzani en 2014 dans le film cartographique, [liquid tarces](#), et qui montre à quel point les pays européens placent la "protection" de leurs frontières bien avant les gestes de solidarité les plus élémentaires.

Compter les morts

Il n'existe pas à ce jour en Europe de dispositif officiel de décompte des morts de la migration. Pour pallier ce manque, c'est le réseau [UNITED for Intercultural Action](#) qui a été le premier à ouvrir la voie dans les années 1990. Ce collectif, qui regroupe aujourd'hui plus de 560 organisations, s'est en effet lancé très tôt dans cette comptabilité macabre pour tenter d'appréhender l'ampleur de ce qui se jouait en méditerranée et dénoncer ainsi le racisme et le nationalisme des pays européens. Au même moment, le journaliste italien [Gabriele Del Grande](#) tentait lui aussi de référencer ces drames en méditerranée à travers son blog [Fortress Europe](#). En 2013, dans une volonté de croiser et vérifier le maximum d'informations disponibles, le projet "[Migrants Files](#)" initié par un groupe de journalistes européens, compilait alors toutes les informations disponibles et les vérifiait une à une, révélant ainsi que toutes les données connues jusqu'alors sous-estimaient la réalité. Enfin, depuis 2014, l'OIM référence quotidiennement dans une base de donnée, les personnes mortes ou portées disparues en migration à travers le monde sur son portail "[Missing Migrants Project](#)".

Un lourd bilan

En mettant bout à bout ces différentes données, on obtient le chiffre tragique de 50 000 femmes, hommes et enfants qui sont morts en migration au voisinage de l'Union européenne depuis le début des années 1990, soit l'équivalent d'une ville comme Laval,



Arles ou Bobigny. Par construction, on sait aussi que ces chiffres sous-estiment la réalité, puisque les morts noyés en pleine mer, de soif dans le désert, ou de faim dans les prisons libyennes, ne peuvent être comptabilisés faute de témoignages pour les relater. Ajoutons enfin que cette accumulation de chiffres, si elle a l'avantage d'éclairer sur l'ordre de grandeur, ne doit pas faire oublier non plus qu'en matière de migration, chaque histoire est une histoire singulière qu'il est délicat de résumer par de simples données statistiques, comme l'a montré récemment l'ONG SOS Méditerranée à travers une [série de portraits](#) de mineurs secourus par l'Aquarius et l'Ocean Viking.

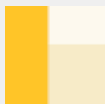
Spatialisation du regard

La première carte des morts aux frontières de l'Europe a été réalisée au début des années 2000 par le géographe Olivier Clochard et publiée pour la première fois en 2003 dans un numéro des Cahiers d'Outre-Mer. Aussitôt sa parution, cette carte a été redessinée et mise à jour par le géographe Philippe Rekacewicz pour une première publication dans Le [Monde diplomatique](#), ce qui lui donna un fort écho. Depuis, cette carte a été mise à jour régulièrement dans le cadre des atlas du réseau [Migreurop](#). La carte animée présentée ici s'inscrit dans cette lignée.

Une frontière mobile

En faisant défiler les cartes de 1993 à 2020 comme on ferait défiler une pellicule photo, une chose saute aux yeux : la "géographie des morts" varie d'année en année. Concentrée au niveau du détroit de Gibraltar et des enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla en 2000, la frontière glisse progressivement jusqu'en 2006 vers les îles Canaries, plus au sud. En 2015, au moment de la "crise migratoire", on voit apparaître de nombreux naufrages en mer Égée alors qu'en 2017, l'essentiel de ceux-ci se produisent au large de la Libye, en Méditerranée centrale. Enfin, 2020 aura été marqué par un retour des naufrages au large du Sénégal et des îles Canaries.

Au delà des variations d'ampleur qui peuvent s'expliquer en partie par des événements extérieurs (guerre en Libye, en Syrie, printemps arabes, etc.), les déplacements de cette frontière létale sont largement imputables aux politiques migratoires de l'Union européenne. Chaque fois qu'un point de passage est fermé (détroit de Gibraltar, îles



Canaries, Lampedusa, etc.), les flux migratoires sont déviés mais non stoppés. Pour avoir une chance de passer, il faut emprunter des routes toujours plus dangereuses et mettre sa vie entre les mains de mafias peu scrupuleuses. Les routes vers l'Europe deviennent chaque fois plus chères, plus dangereuses et plus violentes pour les migrant.e.s qui les empruntent. Les politiques migratoires européennes sont donc non seulement inefficaces, mais elles sont avant tout dangereuses. On rêve d'un jour où la question migratoire sera abordée rationnellement, en phase avec les travaux scientifiques actuels, et où le débat public ne portera pas sur les moyens ineptes de "tarir le flux", mais sur les façons réelles d'organiser un accueil digne de celles et ceux qui arrivent. Les violences du parcours doivent être combattues bec et ongles, pour que chacun, qu'il soit riche ou pauvre, puisse franchir les frontières librement, et en toute sécurité.

Carte

<https://nlambert.gitpages.huma-num.fr/observable/missingmigrants.html>

Données

- <https://missingmigrants.iom.int/downloads>
- <https://www.themigrantsfiles.com/>
- <http://www.unitedagainstracism.org/campaigns/refugee-campaign/fortress-europe/>

Codes sources

- <https://gitlab.huma-num.fr/nlambert/resources/-/tree/master/datasets/deadandmissing>
- <https://observablehq.com/@neocartocnrs/49394-deaths-in-migration-in-europe-neighborhood-1993-20>

Pour citer cet article :

Nicolas Lambert, «Les damné.e.s de la mer. Regard de cartographe #2», *Les cahiers de santé publique et de protection sociale*, n°36, mars 2021,
<https://cahiersdesante.fr/editions/36-mars-2021/les-damne-e-s-de-la-mer-regard-de-cartographe-2/>

